

Pierre Mollo. Plus d'un plancton dans son sac

26 décembre 2014 à 07h26 / Recueilli par Bruno Salaün / 1



Pierre Mollo à côté du prototype de phytotière développé par la start-up Alg & You.

Inlassable promoteur du plancton, le biologiste à la retraite Pierre Mollo parcourt le monde pour observer et susciter l'intérêt citoyen. Il rentre de Chine, file en Antarctique, s'implique dans un projet de phytotière ou un oratorio. Avec une double fin : nourrir les hommes et préserver la planète.

La Phytotière. « C'est un projet d'incubateur de micro-algues que nous avons imaginé avec l'association La Voie Bleue, en collaboration avec Ifremer et dont nous avons présenté le prototype le 18 décembre à Toulouse. C'est là qu'est implantée la start-up Alg & You, que nous avons cofondée avec Georges Garcia, le président de La Voie Bleue, pour le développer, le commercialiser. La phytotière, c'est l'équivalent d'une yaourtière. On veut d'abord y cultiver de la spiruline, une algue riche en nutriments. Avec une phytotière de 10 l, chacun pourra fabriquer chez lui de 10 à 20 gr de pâte de micro-algues par jour. Notre projet, c'est le plancton pour nourrir les hommes, y compris les plus démunis. Pourquoi ne pas envisager d'installer des incubateurs plus grands, jusqu'à 10.000 litres, dans des jardins collectifs en ville. Nous sommes à la recherche d'entreprises pour en fabriquer des séries. Le projet a été lauréat au concours du Mondial de l'innovation 2030, ce qui nous a permis de créer la start-up, quatre à cinq emplois et d'entrer en phase de réalisation. Le Mondial nous permettra peut-être d'avoir des financements plus importants. »

Nouvel observatoire en Chine. « Pendant quarante ans, j'ai travaillé avec des professionnels de la mer autour du plancton. Depuis six ans que je suis à la retraite, je m'efforce de sensibiliser aussi les citoyens à ces micro-organismes essentiels à la vie des océans, de la planète et des humains. Cette fois, la Fondation Charles Léopold Mayer m'a envoyé en Chine, fin novembre, avec l'idée de poser les bases d'un observatoire d'écologie sur les ressources halieutiques à Qingdao, dans le Shandong. Des observatoires citoyens, j'en ai créé plusieurs en Bretagne et en France, mais aussi dans le désert de Gobi en Mongolie il y a trois quatre ans. Cette fois, j'ai été sollicité par l'Université de Chine d'océanologie pour voir si on ne pouvait pas rapprocher les citoyens des connaissances scientifiques autour du plancton. »

Oratorio pour la planète. « Le fonds de dotation Planctons et Innovations vivote depuis deux ans. Je cherche des mécènes pour accompagner des initiatives scientifiques, techniques, artistiques (etc.), qui rendent le plancton perceptible par le grand public. Pour 2015, je travaille, par exemple, sur un projet d'oratorio avec le compositeur Antonio Santana : 500 choristes et 100 musiciens réunis pour « un chant pour la planète » en écho à la Conférence Climat Paris 2015. Je commence à faire des images avec Océanopolis et Antonio entame les partitions. »

« Le vivier de la planète ». « Faire du plancton un aliment pour tous, ça suppose de le protéger dans son milieu naturel, pour préserver les chaînes alimentaires. Ça suppose aussi de sensibiliser à l'environnement, à la qualité de l'eau, pour faire du plancton un aliment pour demain quand nous serons 9 milliards d'êtres humains sur Terre. Nous sommes convaincus que les mers seront le vivier, le garde-manger de la planète. Et puis il faut bien comprendre que le plancton joue un rôle fondamental dans le piégeage du gaz carbonique, dans l'émission d'oxygène : on lui doit plus de 50 % de notre oxygène. »

Dans les mers du Sud. Pierre Mollo s'envole, ce vendredi, pour Ushuaia (Argentine). Il mettra le cap sur l'Antarctique à bord du Podorange, un voilier d'expédition de 20 m, jusqu'au 30 janvier, à l'invitation d'une amie Corinne Perron, qui, depuis des années, lui adresse des photos de plancton. « J'ai beaucoup cherché dans les milieux tempérés. Les milieux extrêmes m'intéressent aussi. Je suis allé dans les déserts de Gobi, du Tchad, dans la Cordillère des Andes entre 4.000 et 5.000 m d'altitude. Il me reste à découvrir le plancton animal et végétal dans les milieux du

12/29/2014

Pierre Mollo. Plus d'un plancton dans son sac - Mer - Le Télégramme, quotidien de la Bretagne

grand froid, Antarctique et Arctique. Je vais essayer de ramener des échantillons pour l'Institut universitaire européen de la mer (UBO). »

Pratique

Plus d'info sur www.plancton-du-monde.org et Facebook [Plancton-et-innovations](#)